Martine Vanderhoven

Belgium

GALERIE
PASCAL
POLAR

Les plâtres essentiels de Martine Vanderhoven
par Christophe Dosogne, 2006

On se souvient de son exposition en 2000 à Bruxelles où le public découvrait la sensualité comme l'apparente simplicité de son langage plastique. Ses apparitions se faisaient depuis plus discrètes. Il y eut bien ce joli succès d'estime à Watermael-Boitsfort lors du Parcours Design fin septembre 2005 où l'artiste présentait plusieurs grandes pièces. La Liégeoise Martine Vanderhoven nous revient enfin avec une présentation monographique à Mons.

L'artiste est née à Liège en 1954. Formée à l'Académie des beaux-arts de la ville, elle enseigne parallèlement à une carrière artistique déterminée, mais menée presque en catimini. D'emblée, ses intérêts plasticiens la portèrent tour à tour vers les grands ténors de la sculpture anglaise, les Deacon, Cragg, Kapoor ou Rachel Whiteread dont la récente installation titanesque à Londres, dans le Turbine Hall de la Tate Modern, l'a fortement impressionnée. Faut-il s'en étonner d'ailleurs lorsque l'on compare l'impact visuel des deux démarches ? Certes non... Pour l'instant, c'est dans sa très belle maison atelier sise aux confins de Herstal et de Liège, presque en bord de Meuse, que Martine Vanderhoven nous reçoit. Au milieu du living, trône une partie de la série de pièces qui constituera le corps de son exposition montoise. Des structures géométriques et filiformes, ultra légères, évidentes, simples et sans sophistication, qui soutiennent chacune un entrelacs de fils enroulés dans une gaze imprégnée de plâtre. Comme à l'hôpital... En tout, seize de ces éléments inédits trouveront place dans le premier espace de la galerie Koma, dos à la fenêtre, comme une sculpture en réseau. Ici, c'est l'idée de ligne plus que de volume qui importe. Car il y a autant de vides que de pleins et tous les éléments de l'ensemble constituent une matérialisation de l'immatériel, de la fumée concrétisée presque, oserait-on dire, comme la mémoire d'une cheminée... Pour Martine Vanderhoven, sculpter consiste de fait à enchaîner une succession d'idées, tour à tour éclusées et se remodelant entre elles. L'oeuvre porte la mémoire, l'empreinte du processus créatif dont elle s'est nourrie et qui parfois peut prendre plus de six mois à s'élaborer, l'artiste ne cherchant pas à l'effacer. Au contraire, la dualité entre la nature (le matériel) et le sentiment qui s'y rapporte (l'immatériel) est pleinement mise en exergue dans son travail. La sculpture naît de ce conflit entre la nécessité finale d'une structure et l'idée qui ne cesse de s'imposer au travers des mains de l'auteur. Car ici, l'art est encore un corps à corps, un artisanat. Et le dialogue qui surgit de ce hiatus entre vacuité et plénitude est totalement exploité et mis en oeuvre par l'artiste qui en use pour faire état du vide : « ...Plaquer toutes ses certitudes et se réjouir de ne pas pouvoir conclure... mais toujours pour moi poser des pleins et faire état du vide «, dit-elle un jour. C'est volontairement d'ailleurs qu'elle laisse la sculpture en suspens se contentant de lui conférer, par le matériau, une sorte d'état de grâce satisfaisant. Le plâtre particulier dont elle enduit ses structures est en effet unique. Toujours constitué à l'identique, il offre une patine superbe, auto-suffisante, mate et nue dont l'artiste dit pleinement se satisfaire. Ce plâtre singulier constitue de fait l'élément essentiel de la pièce sculptée, aux circonvolutions très proliférantes, qui trouvera place dans le second espace de la galerie Koma. Certes, en cet oeuvre sculpté domine une certaine forme de métaphysique mais, pour autant, il ne s'agit pas d'en arrêter les principes fondamentaux. Au contraire, l'important pour Martine Vanderhoven est de se dégager des certitudes acquises pour se concentrer sur le rapport au toucher, aux sensations tactiles, à la poésie visible des jeux de la lumière sur l'enveloppe extérieure de l'oeuvre. Plus loin dans l'exposition, cette prévalence de l'enveloppe, de son toucher s'accentuera encore dans le troisième espace qui devrait accueillir une pièce faite de plâtre et de paraffine. Comme une forme organique engluée dans la lave matricielle. Pour signifier la fin des choses, l'emprisonnement de la forme dans la matière ? Quoi qu'il en soit, ici c'est dans l'exaltation qui naît des contrastes entre les matériaux que l'artiste puise la stimulation créative nécessaire. Martine Vanderhoven a d'ailleurs toujours beaucoup scruté les périodes donnant naissances à des formes brutes et archaïques, des formes proches de l'informe, archétypales et matricielles qui ont jalonné l'histoire de l'art, soit en sculpture comme chez Henry Moore, soit en peinture comme chez Pollock ou Motherwell. Pourtant, l'artiste s'en distingue par une poésie fragile, toute féminine et peut-être plus aléatoire, plus spontanée, plus ouverte à l'accident de l'instant qui, finalement, compte autant si pas plus que le pouvoir mental de l'être vis à vis de la matière.

Untitled
2003, Plaster, 140x100cm, mv/03/08

Untitled
2005, Plaster, 195x120cm, mv/03/18

Untitled
2006, Plaster, 56x60cm, mv/03/19

Untitled
2007, Plaster on fil, 165x90cm, mv/03/20

Untitled installation variable
2007, Plaster on fil, 150x500cm, mv/03/22